

il les poursuit. Il cherche l'ivresse sur les champs de bataille et la joie dans les triomphes. Des nations entières l'acclament ; ses ennemis prosternés dans la poussière lui demandent merci. En lui rien ne vibre, la gloire le laisse froid et il cherche au delà.

C'est alors qu'il s'est livré à l'étude, qu'il a parcouru d'un vol rapide toutes les sciences du passé, que les sages l'ont initié aux plus mystérieux arcanes, qu'il a, esprit très sublime, contemplé la Vérité de plus près qu'aucun homme ; et maintenant, ayant vu d'indicibles splendeurs et croyant posséder toute science, il est effrayé, car au-dedans de lui une voix crie : " Cherche au delà ! "

Melchior ne veut pas s'avouer sa souffrance ; le Mage ne doit-il pas être impassible ? D'ailleurs on eût pu croire que de cette torture naissait une lucidité plus grande, car voici comment durant cette nuit son esprit parlait au-dedans de lui :

" J'ai été grand entre les grands, fort entre les forts ; j'ai marché sans défaillance et sans souillure, méprisant les joies passagères. Toutes les fois que mon âme a voulu se réjouir d'une clarté, je la lui ai donnée ; mais voici que ses aspirations montent plus haut que je ne puis atteindre. Qu'est ceci ? Un homme ne peut s'élever plus que je ne l'ai fait ; je suis à mi-chemin du ciel, j'ai dépassé tout point d'appui, aujourd'hui les ailes me manquent. L'humanité doit-elle être éternellement déçue, comment sera-t-elle supérieure à ce que je l'ai faite en moi ?

" Non, l'esprit ne peut aller plus loin ; en se renfermant en soi-même sa vie n'acquerra pas un plus grand développement. Est-ce donc en la laissant déborder, en entrant en communion avec l'humanité, avec ces êtres qui me sont inférieurs, que je comblerai l'abîme que je porte en mon sein ? Encore une fois non ; je pourrais y jeter tous les cœurs du monde et il demeurerait béant.

" Oh ! la divinité est trop loin ! l'Infini sera toujours pour tout mortel l'inaccessible. Cependant aujourd'hui je sens bien qu'il peut seul me satisfaire, car je suis aux limites du fini, je l'ai tout épuisé et j'ai soif."

Ainsi le Mage exhalait son orgueilleuse plainte ; longtemps il demeura silencieux, abandonnant même ses pensées puisqu'elles devenaient impuissantes. Puis, ayant longuement contemplé les cieux, il reprit :

" Etoile, monde vaste et lumineux, tu daignes rayonner jusqu'à notre poussière et par toi notre nuit s'irradie. Pour que la nuit de nos âmes fût aussi dissipée, il faudrait, miracle impossible, que l'Infini dont tu es le symbole, bel astre si lointain et toujours présent, rayonnant jusqu'à l'humanité, fasse avec elle une merveilleuse alliance, mettant en contact la suprême altitude et le bas-fond obscur. Etoile, si ce que je dis peut s'accomplir, où qu'il faille aller j'irai pour rencontrer ta lumière ; étoile, marche et montre-moi la route."

L'étoile quittant son cycle immuable se mit en mouvement, se dirigeant vers l'Occident.

A l'aube, les peuples de Chaldée apprirent que Melchior, le Mage-Roi, avait quitté la ville avec deux initiés chargés de myrrhe ; ils allaient vers l'Occident.